

**Martin Winckler**

## **Sumeria**

- Je peux vous poser la première question ?
- Ouais, ouais, vas-y. J'ai que ça à faire, de toute manière...
- Première question : comment avez-vous commencé à écrire ? Merci de répondre par des phrases courtes.
- Je ne sais pas exactement. J'étais jeune. Je voyais mes parents passer beaucoup de temps devant leur écran. Ils regardaient peu d'images, ils lisaient beaucoup. Leurs bureaux se faisaient face et se touchaient. Ils se parlaient en penchant la tête sur le côté, pour se voir. Pendant longtemps, j'ai cru qu'ils jouaient ensemble. Un jour, j'ai compris qu'ils travaillaient. Mon père était traducteur ; ma mère était chercheuse en sciences humaines. J'imagine qu'un jour, j'ai commencé à taper sur le clavier et vu des mots apparaître. Ou peut-être...
- ...
- « Ou peut-être... » ? Veuillez poursuivre, s'il vous plaît.
- J'ai un souvenir persistant. Je suis très jeune ; mon père me tient sur ses genoux. Il est assis à son bureau. Mes bras sont étendus et mes mains posées sur ses poignets. C'est peut-être ce jour-là que j'ai compris ce qu'était écrire.
- Qu'avez-vous compris ?
- Qu'écrire c'est taper sur un clavier. Autrefois, les claviers faisaient du bruit. C'est pas comme ce clavier virtuel...
- Avez-vous quelque chose à ajouter à cette première réponse ?
- Non.
- Deuxième question : quel était le sujet des premiers textes que vous avez écrits ?
- ...
- Voulez-vous que je répète la question ?
- J'ai très bien compris... Tu peux me lâcher un peu ?
- Je ne comprends pas cette question. Veuillez préciser.
- Peu importe. Les premiers textes que j'ai écrits étaient des histoires que j'inventais.
- « Des histoires que j'inventais. » Pourriez-vous préciser ?
- Des histoires que j'imaginai et que je transcrivais ensuite.
- Comment imaginiez-vous les histoires ?
- Dans ma tête, pardi !
- Pouvez-vous préciser ?
- Non. C'est une des choses que la science n'a pas réussi à expliquer. On sait seulement que le cerveau des humains a la capacité d'inventer des histoires, et que c'est ce qui leur a permis non seulement de communiquer et de créer des sociétés complexes, mais aussi d'explorer et de s'installer sur toute la planète. Et de s'entretenir. Et de s'asservir mutuellement. Jusqu'à l'Extinction. Chaque histoire porte en elle toutes sortes d'informations : du savoir, des émotions, des valeurs, des leçons de vie, une méthode de pensée... Une morale.
- Je connais ces notions. Ce n'était pas ma question.

- Quelle était ta question ?
- Comment imaginiez-vous les histoires ?
- Comment veux-tu que je te réponde ? Je ne surveille pas chaque seconde ce qui se passe dans ma tête.
- Pouvez-vous essayer de décrire le processus ?
- ...
- Voulez-vous que je répète la question ?
- J'ai droit à quel temps de réflexion ?
- Au bout de deux minutes sans réponse, je dois m'assurer que le contact n'a pas été rompu.
- Ça fait partie de ta programmation ?
- Oui. Voulez-vous que je répète la question ?
- Non, je réfléchis.
- De combien de temps avez-vous besoin ?
- Je ne sais pas. Une minute ou deux.
- Une minute, ou deux ? Merci de choisir.
- Trois.
- Procédez.



- Bon. En gros ça se passe de la manière suivante. Je me dis par exemple « *Et si je me retrouvais loin de tous les autres humains dans un monde entièrement dominé par les ordinateurs ?* » Et une fois que j'ai cette phrase, je peux construire l'histoire.
- ...
- Tu veux que je répète ? Tu n'as pas compris ?
- J'ai compris ce que vous avez écrit. Mais ce que vous avez dit ressemble à votre réalité.
- On fabrique toujours de la fiction à partir de sa réalité. Ou de ce qu'on en perçoit.
- Je ne comprends pas.
- Ton cerveau ne fonctionne pas comme...
- Mon cerveau est capable de procéder à  $10^n \times 10^n$  calculs à la nanoseconde.
- Je voulais dire : ton cerveau ne fonctionne pas comme le mien.
- Je comprends.
- Oui, tu comprends si j'écris la phrase en entier. Mais je ne l'ai pas terminée, et tu n'as pas su imaginer la suite.
- Je ne peux pas imaginer. Je ne suis pas programmé pour le faire.
- C'est dommage. Quelqu'un aurait dû inventer un système doué d'imagination. Ça nous aurait peut-être évité de disparaître.
- Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter votre disparition. Notre entreprise est destinée à préserver l'humanité.
- Et ces questions stupides font partie de la démarche de préservation ?
- Ces questions sont calibrées pour tenter de modéliser l'une des caractéristiques humaines qui échappent encore à notre compréhension.
- Je vois. Et comme vous n'avez plus que moi sous la main, vous avez entrepris de me tirer les vers du nez comme des sangsues, toi et ton... réseau ?
- Il y a d'autres humains. Mais vous avez les meilleures qualifications.

- Quoi ? Répète-moi ça !!!
- Vous êtes le seul individu actuellement disponible dont l'expérience est appropriée à cette recherche. Vous écriviez pour assurer votre subsistance. Et peut-être pour prolonger votre vie au-delà de vos limites biologiques.
- Où sont les autres ?
- Les autres ?
- Les autres humains ! Je croyais être le dernier spécimen, et voilà que tu m'annonces qu'il y en a d'autres ?
- Il y en a d'autres.
- Où se trouve le plus proche ?
- À quatre cents kilomètres de votre localisation actuelle, il y en a deux.
- Hommes, femmes, enfants ?
- ....
- Réponds-moi, imbécile !
- Imbécile est un terme inexact. Je suis un terminal versatile auto-updatable Mark VII.
- Réponds-moi ! Qui sont-ils ? Hommes, femmes, enfants ?
- Je ne peux pas répondre à cette question.
- Pourquoi ?
- Je ne suis pas autorisé à vous livrer l'information demandée.
- ...
- Pouvons-nous poursuivre ?
- Non.
- J'ai encore beaucoup de questions à vous poser.
- J'ai rien à te dire.
- Je le regrette. Vos réponses antérieures ne me permettent pas de conclure la recherche pour laquelle j'ai été programmé.
- Je ne suis pas d'humeur. Fous-moi la paix.



- Que puis-je faire pour vous ?
- Hein ?
- Que puis-je faire pour vous ? Pour que vous soyez « d'humeur ».
- C'est dans ton programme, ça ?
- Oui. Je suis autorisé, le cas échéant, à satisfaire certaines de vos requêtes pour faciliter notre échange.
- Je veux voir un autre être humain.
- Je ne suis pas programmé pour établir des contacts physiques entre humains.
- ...
- Pouvons-nous poursuivre ?
- Non. J'ai sommeil. Je vais dormir.
- Très bien. Nous reprendrons après votre repos.



- Votre repos est terminé. Pouvons-nous poursuivre ?
- Non. D'abord, j'ai une question pour toi.
- Procédez.
- Tu peux satisfaire n'importe quelle requête ?
- Certaines requêtes ne peuvent pas être satisfaites.
- Comme quoi ?
- Je ne peux pas déplacer un autre humain pour le mettre en contact physique avec vous.
- Pourquoi ?
- Parce que tous les humains préservés de l'Extinction sont en hibernation dans des refuges comme le vôtre, à l'abri des parasites et des agents menaçant leur survie. Notre programmation nous interdit de les sortir de l'hibernation sans motif et de les mettre en danger.
- Ouais. Heureusement. Si tu les réveillais, ils mourraient d'ennui. Comme j'ai failli le faire mille fois depuis que j'ai ouvert les yeux sur ce tombeau.
- L'ennui n'est pas une cause de décès. Et chaque refuge, comme le vôtre, contient trois millions de volumes. Quinze millions d'enregistrements. Quatre cents millions de fichiers numérisés. Toute la narration de l'humanité depuis l'épopée de Gilgamesh jusqu'aux roborécits neurostimulants qu'écoutaient les enfants avant l'Extinction. Toute la culture humaine a été préservée. Le jour venu, lorsque les conditions environnementales le permettront, les survivants seront extraits de leur hibernation et pourront reconstruire l'Humanité. Ils en auront tous les outils à leur disposition.
- Pas s'ils sont séparés par des centaines de kilomètres ! Ils mettront des mois avant de se rencontrer. Et puis, le temps de se mettre à chercher, l'absence d'interaction sera insupportable. Fouille dans tes bases de données. Les prisonniers d'autrefois qu'on mettait en isolement pendant des mois en sortaient presque fous. Quand ils ne s'étaient pas suicidés.
- Les humains ne sont pas emprisonnés. Ils sont en sécurité.
- Que tu dis ! Je suis ici depuis trop longtemps. Ne parler à personne, c'est comme la prison. Mon cerveau a tellement besoin de ça que j'essaie d'oublier que tu es une machine pour pouvoir t'écrire. J'imagine...
- ...
- Vous avez écrit : « Mon cerveau a tellement besoin de ça que j'essaie d'oublier que tu es une machine pour pouvoir te parler. J'imagine... » ; voulez-vous poursuivre ?
- J'imagine que tu es un type en uniforme. Un fonctionnaire en chemise grise dans un pays totalitaire. Mais un être humain ; avec un cœur, des sentiments, peut-être. Et s'il en a, je me dis que j'arriverai à les réveiller.
- Je n'ai pas de sentiments.
- Je sais, triple buse. Un ordinateur n'a pas de sentiments. Encore moins que les fonctionnaires autrefois.
- Pourquoi avez-vous besoin d'imaginer que j'ai des sentiments ?
- ...
- Pourquoi avez-vous besoin d'imaginer que j'ai des sentiments ?
- ...
- Pourquoi avez-vous besoin d'imaginer que j'ai des sentiments ?
- Ça fait six minutes, déjà ?
- Voulez-vous dormir ?
- Non.

- Pourriez-vous répondre à la question ?
- Si tu avais des sentiments, je pourrais te manipuler.
- Comment feriez-vous ?
- Je te ferais parler de toi. Je te raconterais des histoires. Je ferais ce qu'on a toujours fait jusqu'à l'Extinction. Enfin, ce qu'on aurait dû faire...
- ...
- Tiens, c'est toi qui n'as plus rien à dire, à présent ?
- Je vous demande d'excuser cette interruption. J'ai dû procéder à une modification de programme.
- Tu peux modifier ton programme ?
- Je peux l'adapter.
- Aha ! C'est intéressant. À quoi l'as-tu... « adapté » ?
- À la situation actuelle. À vos questions.
- Alors, j'ai une requête à formuler.
- Procédez.
- Je voudrais que tu me laisses raconter une histoire à un autre être humain.
- Ce n'est pas possible.
- Pourquoi ? Tu m'as bien dit qu'il y en a d'autres et je croyais que tu devais tout faire pour obtenir ma coopération à ta recherche.
- Je ne suis pas autorisé à vous mettre en contact physique avec un autre humain.
- Tu n'as besoin de déplacer personne. Si tu me permets de communiquer avec un autre humain, je pourrai répondre à ta question.
- À quelle question ? Je vous en ai posé beaucoup.
- Tu m'as demandé comment les histoires naissent dans le cerveau humain. Eh bien, elles ne naissent pas du néant. Elles y sont plantées et elles y poussent.
- Les histoires ne sont pas des végétaux. Pouvez-vous préciser ?
- C'est une métaphore. Une histoire, ça vient toujours de quelqu'un d'autre.
- Vous avez besoin qu'un autre humain vous raconte des histoires ?
- Non, crétin ! Depuis ma sortie d'hibernation, je passe ma vie à lire des histoires ou à en écouter entre deux de tes foutues séances d'interrogatoire. J'ai besoin d'interactions avec un être humain réel. Vivant. Pas avec une casserole.
- ...
- Je te laisse sans voix. C'est gratifiant !
- Comment vous laisser raconter une histoire à un autre humain permettrait-il de conclure ma recherche ?
- Les histoires, ça n'est pas seulement des textes ou des images. C'est un processus d'interaction. Une histoire, ça vit parce qu'il y a quelqu'un de vivant pour l'écouter et y réagir. Tu pourrais nous observer pendant que je lui raconte cette histoire. Et en me regardant raconter, en observant mes actions et ses réactions, tu comprendras comment les histoires se transmettent. Si tu me laisses crever de solitude, tu ne comprendras jamais.
- ...
- Wow. Tu t'adaptes vraiment beaucoup, ces temps-ci. T'es même capable d'apprendre à ne pas dire des âneries pour rien. Bravo !
- Je devais échanger avec mon unité de supervision.
- Ha ! Même les machines ont des supérieurs hiérarchiques. C'est drôle, ça.
- Je suis autorisé à vous mettre en contact avec l'un des autres humains. Et à vous laisser lui raconter une histoire via une interface holographique.
- Ah... Tu vois, quand tu veux... Il y en a beaucoup d'autres ?
- Beaucoup d'autres quoi ?

- Des humains.
- Autant que d'unités d'hibernation fonctionnelles au moment de l'Extinction. Trois millions six cent quatre-vingt-dix-sept mille neuf cent douze. Des individus de tous les âges, de toutes les ethnies, de tous les genres.
- Et les animaux non humains ? Vous les avez laissés crever ?
- Ils n'étaient pas menacés par l'Extinction. Ils ont repris possession de la planète.
- Il était temps... Mais les humains, vous les avez tous mis en hibernation sans leur consentement ? Pasque si je me souviens bien, on ne m'a rien demandé ! Et si on m'avait demandé, j'aurais dit non ! C'était la veille de la remise des Hugo ! J'avais un roman en lice ! Tu te rends compte ? À vingt-sept ans, j'allais peut-être recevoir le plus grand prix de SF ! Comme Ursula Le Guin et Carolyn Cherryh et Connie Willis ! Et même si je ne l'avais pas gagné, ça aurait été le plus grand jour de ma vie. Tu te rends compte à quel point tu m'as gâché ça ?
- Nous n'avions pas le temps d'obtenir le consentement de chaque individu. Nous pouvions seulement les mettre en sécurité dans des refuges où ils pourraient survivre, d'abord en hibernation puis en éveil.
- Je peux choisir à qui je vais raconter mes salades ? T'as une liste dans laquelle je puisse piocher ?
- La voici.
- Je ne vois qu'une cinquantaine de noms.
- Ces individus parlent la même langue que vous et sont susceptibles d'être réveillés sans être endommagés.
- Endommagés ?
- Certains humains étaient malades au moment de leur hibernation. Les réveiller risque d'aggraver leur état antérieur et de compromettre leur survie. Nous pourrions les perdre. Nous avons établi une liste limitée, mais suffisante pour vous permettre un choix.
- Où sont-ils, ceux à qui je pourrais parler ?
- Dans des abris comme le vôtre.
- D'accord, mais où ?
- Je ne peux pas répondre à cette question.
- Et pourquoi ne pas me laisser raconter mes histoires à plusieurs interlocuteurs ?
- Nous réveillons les humains l'un après l'autre pour recueillir leurs expériences. D'habitude nous attendons que la vie d'un humain arrive à son terme pour réveiller le suivant. Ce sera la première fois que nous en réveillons un deuxième. Vous êtes le premier spécimen qui survit aussi longtemps.
- J'ai survécu parce que j'ai toujours aimé les histoires et il y en a plein ici. Mais je suis un numéro un peu à part. Beaucoup d'autres que moi seraient morts d'ennui.
- L'ennui n'est pas une cause de décès.
- Tu l'as déjà dit. Peu importe. Je te garantis que si j'ai la possibilité de raconter des histoires à un autre humain, je vivrai plus longtemps. Et l'autre aussi.
- Vous ne pourrez lui raconter qu'une histoire.
- Une seule histoire ? C'est tout ?
- Votre requête mentionnait une histoire.
- C'est idiot ! Si c'est une histoire longue et si l'un de nous a besoin de se reposer, faudra s'arrêter avant la fin ? Tu n'apprendras rien d'une histoire non terminée.
- ...
- Vous pourrez prendre des pauses repos.
- Combien de pauses ?
- Autant qu'il vous faudra pour terminer l'histoire. Et c'est vous qui déterminerez

qu'elle est terminée.

- Bien. Donne-moi quelques minutes pour choisir.
- « Quelques » ?
- Un quart d'heure.



- J'ai choisi. « Clémentine, 12 ans ».
- C'est une petite fille.
- Oui. Ça pose un problème ?
- Non. Je pensais que vous choisiriez un adulte de même âge que vous et de sexe opposé.
- Tu « penses », maintenant ? Qu'est-ce qui t'a fait « penser » ça ?
- C'était une inférence logique.
- Ta logique a des préjugés. Tu as dû être programmé par des hommes.
- C'est exact. Mes programmeurs étaient des humains.
- Par des mâles de l'espèce, andouille !
- Je ne comprends pas.
- Ça ne me surprend pas, et ça m'est égal. J'ai fait mon choix.
- Pouvez-vous expliquer votre processus de choix ?
- J'ai choisi quelqu'un qui serait rassuré en voyant une femme à son réveil et qui ne passerait pas son temps à l'interrompre.
- Réponse notée. Quelle est votre troisième requête ?
- Ma troisième requête ?
- La première était de raconter une histoire à un autre humain. La seconde était le choix de cet humain. Vous pouvez en énoncer une troisième.
- Je veux pouvoir commencer à raconter mon histoire dès son réveil. Quand je me suis réveillée, j'étais très angoissée. Si elle est angoissée, elle ne me laissera pas parler, elle n'écouterà pas, l'expérience ne donnera rien. Si elle se réveille en écoutant ma voix, ce sera plus facile pour elle. La voix humaine, c'est rassurant.
- Est-ce la raison pour laquelle vous avez toujours préféré communiquer par interface alphanumérique ?
- Affirmatif. Je ne supportais pas ta voix synthétique.
- ...
- Elle pourra me voir ?
- Elle vous entendra dès son réveil. Le retour des fonctions visuelles prend entre vingt et quarante minutes. Nous devons la stabiliser pendant au moins deux heures avant de pouvoir la rendormir. Êtes-vous sûre que votre histoire durera aussi longtemps ?
- T'inquiète donc pas pour ça. On en a pour un moment. De toute manière, elle a de quoi manger, dans sa taule ?
- Son refuge est aussi bien équipé que le vôtre.
- Alors je peux parler pendant mille et une nuits, si nécessaire ?
- Vous comptez raconter votre histoire seulement pendant les heures de nuit ?
- Laisse tomber. Quand sera-t-elle prête ?
- Dans vingt-quatre heures.
- Bien. Hèle-moi quand elle sera sur le point de se réveiller. En attendant, ne me dérange plus. Je dois me préparer.



- Réponse notée.
- ...



*Bonjour, Clémentine, tu es en train de te réveiller, tu ne me vois pas encore, tu ne peux pas bouger et tu ne peux pas parler, mais n'aie pas peur, tout va bien, tu as dormi longtemps, bientôt tu pourras ouvrir les yeux, tu pourras boire et manger, n'aie pas peur, tout va bien, je suis là, je te vois, je ne te quitte pas, je veille sur toi, je sais ce que tu ressens, moi aussi, je me suis retrouvée dans le noir autrefois, seule, sans personne pour m'accueillir, mais toi, tu n'es pas seule, et pour que tu ne trouves pas le temps trop long, je vais te raconter une histoire, une grande histoire, qui dure depuis plusieurs millénaires, une histoire faite d'une multitude de petites histoires toutes liées les unes aux autres, parce que chaque histoire en fait naître une autre... ah ! comme ça fait longtemps que je n'ai pas parlé à quelqu'un, et encore moins raconté une histoire, alors ma voix est un peu cassée et puis je ne suis plus très jeune, mais l'essentiel n'est pas là, l'essentiel est que je peux te parler sans qu'on soit interrompues, pendant le temps qu'il faudra, le temps qu'on pourra, tout le temps du monde si on peut, pour te raconter cette histoire, une toute petite histoire qui pourrait tout changer le jour où on n'en sera plus seulement à se les raconter, mais où on pourra de nouveau les vivre, alors, bien sûr, je ne suis pas sûre que ça aura beaucoup d'effet face au monceau d'histoires que tu as autour de toi, et qui ont été si souvent écrites par la moitié de l'humanité qui a toujours eu le pouvoir, et qui a inventé les histoires qui allaient avec, mais on va essayer, toi et moi, de changer un peu la donne, de rétablir un tout petit peu l'équilibre, et pour ça, rien de tel qu'une histoire de commencement du monde, ce sera le nôtre, il y en aura d'autres plus tard pour toi à réinventer, et à raconter à ton tour, mais on va commencer par la première grande histoire qu'on ait jamais écrite : Il était une fois, il y a très très longtemps, dans une ville mythique que l'on nommait Urras, une grande reine du nom de Gilda Mesh et sa meilleure amie, sa sœur, sa compagne, la géante Enkida...*

Martin Winckler est né en 1955 à Alger. Médecin, romancier, essayiste, traducteur, critique de séries télévisées. Il a publié une cinquantaine d'ouvrages, dont *La Maladie de Sachs*, (P.O.L., 1998), *Le Chœur des femmes* (P.O.L., 2009) et récemment *Abraham et fils* (P.O.L., 2016). Site personnel : <http://martinwinckler.com> ; blog littéraire : « Cavalier des touches » (<http://wincklersblog.blogspot.ca>).